

Le magazine de l'été 2011

CARAÏBES



ARC-EN-CIEL

Ce magazine
vous est offert
pour l'été 2011

MAI
JUIN
2011



Mariage et lune de miel
à Sainte-Lucie

P. 86

Auvergne
Terre de volcans

P. 100

 AIR CARAÏBES



République dominicaine

L'eldorado du tabac

C'est dans la vallée de Cibao, à côté de Santiago de Los Caballeros, que se trouve le triangle d'or du tabac dominicain : Tambor-Ville González-Le Caneju. Connue et protégée entre la Cordillère Septentrionale où culmine le Rio Diego de Ocampo (1.248 m) et la Cordillère Centrale de l'autre côté du fleuve Rio Yaque del Norte, la terre enrichie par des millénaires d'inondations produit, une seule fois par an, le miracle des grandes feuilles de ce que le scientifique allemand Carl von Linné avait baptisé en hommage à Jean Nicot, Nicotiana tabacum et qui, après plus de 600 manipulations de la forme à sa fabrication, se transforme en cigare. Guidés par un Français passionné, Sylvain Bischoff, nous avons découvert ce terroir unique où ce savoir-faire minutieux, ancestral et local,



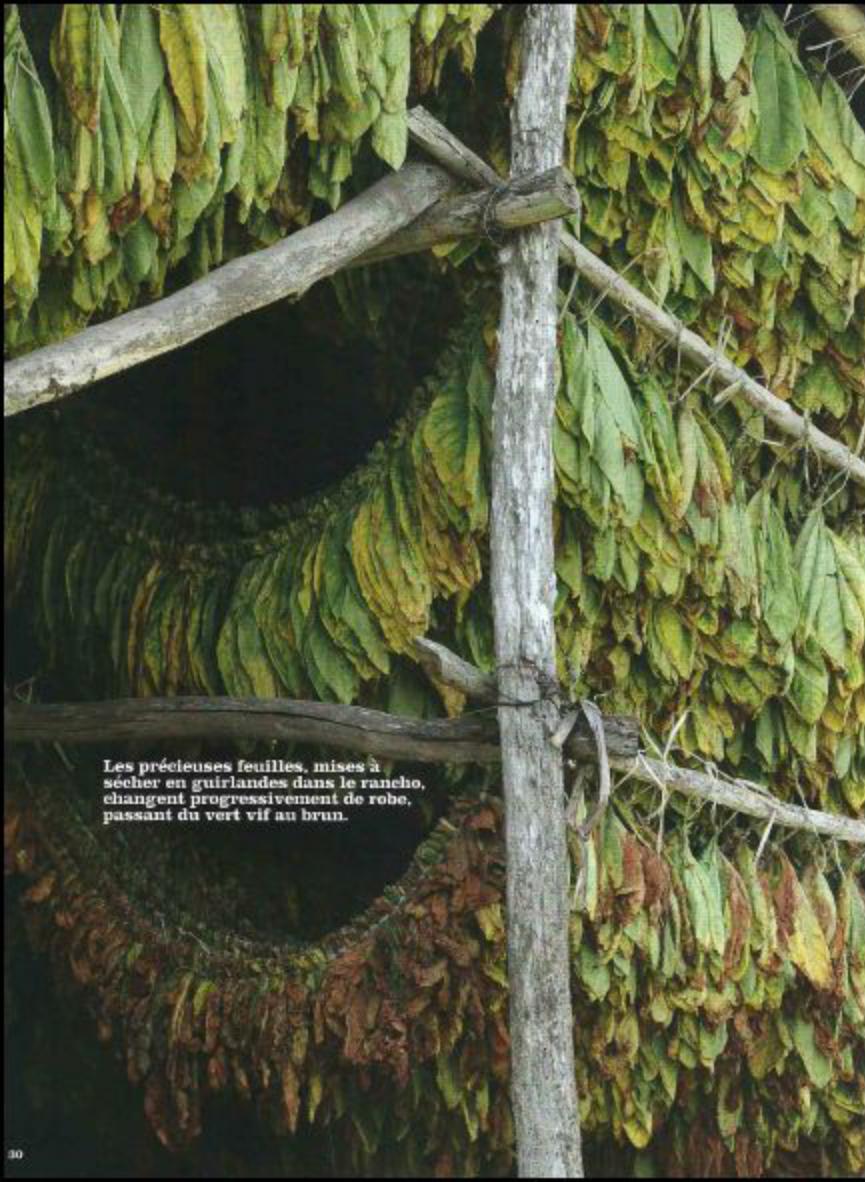
Petit retour sur l'histoire !

Contrairement à ce qui est couramment admis, la République dominicaine n'a pas attendu la révolution castriste et l'embauché américain pour se lancer dans ce commerce florissant. Dès la fin du XIX^e siècle, la famille Carbonell ouvre sa fabrique de cigares « Tabacuera » en 1894 et dépose une première patente en 1908. La fabrique La Aromita appartenant à la famille de León Jiménez la précède de peu puisqu'elle obtient la licence en 1905. Après la prise de pouvoir de Fidel Castro, de nombreuses compagnies quittent l'île et se réinstallent alors au République dominicaine, au Nicaragua, au Honduras et bien sûr... à Miami en Floride. Le dernier à avoir déménagé est la prestigieuse fabrique suisse Davidoff. Elle quitte Cuba en 1991. De petit marché, la République dominicaine s'est hissée en pole position des producteurs de cigares s'arrogant la première place loin devant le Honduras, le Nicaragua et le Mexique. Et cette formidable industrie de l'usa, encore 100% artisanale, est

concentrée entre quelques grands groupes majoritairement installés autour de Santiago de los Caballeros, à l'exception près de la Tabacalera de García, la plus grande fabrique de cigares du monde qui se trouve dans la zone franche de La Romana.

Alors que la République Dominicaine exporte chaque année 170 millions de paquets rouleés main par an, le fameux *bolívar dominicano*, l'île de production du tabac ne représente que si 200 hectares hors culture du tabac créole plus ordinaire *avarillo panizo* cultivé en dehors de la vallée de la Chavón. Au-delà des carrières de rizières vert vif qui tapissent la plaine, un patchwork de champs émaillée ou mosaïque s'étale dans la vallée, sur les premières pentes de la Cordillère centrale et sur les mornes capricieuses au relief indiscipliné. Il y en aussi bien au bord de l'autoroute que dans des coins perdus au bout de petites routes de montagne. Il ne faut pas avoir peur de s'y aventurer et de partir à la rencontre de ces lopins de terres excentrés

Après la conduite en ville, une sorte de gymkhana à forte dose de masons, de queues de poisson et d'embardées téméraires, de zigzags entre poids lourds agressifs, quatre-quatre à vitres fumées et deux-roues collectés, la piste et les sentiers aux méandres tortueux traffiqués d'hommes et de mûrs de poules sont presque de tout repos. Un peu partout, on repère de longues granges, le plus souvent ouvertes aux quatre vents et recouvertes de toits de palmes. Ce sont les ruches ou séchoirs de tabac qui, une fois la récolte commencée, deviennent aussi un lieu de vie. Le paysan préfère rester sur place et en fait dès lors son quartier général et son gîte pour garder ses précieuses feuilles. Évidemment ici, la culture est entièrement instaurée. On ne croise ici que des hommes et des femmes à pied, poussant, portant une brouette, ou bien encore à dos d'âne, de grands paixas tressés chargés sur les flancs de l'animal. Les villages s'étendent de manière sporadique et aléatoire le long d'une route de terre.



Les précieuses feuilles, mises à sécher en guirlandes dans le rancho, changent progressivement de robe, passant du vert vif au brun.



Les *casa*, les petites cases colorées, sont modestes mais souvent pimpantes. On aime ici les couleurs vives et la musique à tue-tête. Sans doute une façon d'exprimer sa joie de vivre malgré les difficultés de la vie et le rapport aussi dur qu'inconscient de la nécessité. Car la vie d'un cultivateur de tabac est loin d'être de tout repos ! Dans ces hauts du monde à quelques encabures de l'Atlántico, l'autoroute qui relie Santiago à Navarrete, les visiteurs du XXI^e siècle que nous sommes, ont l'étrange impression de sauter de siècle, même si les motocyclettes tonitruantes et imprévisibles ne nous quittent jamais vraiment. La chaleur implacable nous pousse à acheter dans un minuscule *estanco*, (petite épicerie-saucisson locale, véritable fourre-tout qui tire son nom du verbe espagnol *colgar*, suspendre) quelques boissons fraîches. Plus tard, quand la faim se fera sentir, nous irons déjeuner dans un *comedor*, la cuisine festive. Quelques humides donnant sur la cuisine extérieure où une dame d'un certain âge nous concocte des grillades de porc avec du riz et des haricots noirs.

Lein des circuits touristiques classiques, nous mordons à pleines dents la réalité du pays ! Nous dévorons ainsi non seulement la culture du tabac mais aussi le mode de vie des Dominicains en général et de ses cultivateurs en particulier. Les parcelles épargnées entre Danajagua, Moca et San Lorenzo appartiennent à environ 12 000 petits propriétaires qui s'occupent de leurs terres comme de la prunelle de leurs yeux. Avec l'aide de l'Institut du Tabac Dominicain et sous sa surveillance, ils plantent en septembre-octobre les semences qu'on leur a distribuées. Tout au long de la croissance, ils entretiennent quotidiennement les plants en prenant soin de retirer les petites feuilles surannées baptisées *los agujas*, littéralement les gourmands, et en coupant les fleurs lorsqu'elles se développent prématurément. Lorsque le plant s'est totalement développé et que toutes les feuilles se sont épanouies, la cueillette par étage solaire peut

commencer. En premier, ils coupent les feuilles du bas (plus petites tout comme celle de la partie supérieure, elles ne sont pas utilisées pour la fabrication des *jívaro*), puis celles du milieu, les plus grandes - les feuilles de classe - et enfin celles du haut qui seront elles aussi expédiées pour fabriquer des cigares tripe moyenne ou tripe courte. Chaque catégorie de feuilles est ensuite rassemblée puis tressée en guirlandes et mise à sécher dans le soleil pendant 45 jours. Cette étape permet d'éliminer pratiquement toute la chlorophylle. Les feuilles de vertes, grasses et collantes, passent au jaune matassé de traces verdâtres, puis au jaune avant de vibrer au brun-jaunâtre et enfin au brun sec et riche. Il est temps alors de passer à la deuxième étape : la sudation. Le paysan forme de petits tas de feuilles, les *palo*, les humidifie afin d'enlever cette fois l'ammoniac et le chlore. Une fois cette sudation réalisée, le paysan vient à récolter au précessaire-préparateur.

Un peu partout, on repère de longues granges, le plus souvent ouvertes aux quatre vents et recouvertes de toits de palmes.



PAR HÉLÈNE LEMIRE
PHOTOS : MARCO CASSIRAGHI

Changement de décor ! Pour insister à cette nouvelle étape, Sylvain Bischoff nous emmène chez un des rares petits processors-préparateurs de la région. Le modeste atelier se trouve dans un village. Dans la semi-pénombre, des femmes sont à l'œuvre. Ici, la haute technologie n'a aucun sens. Nous sommes frappés par la vétusté des lieux, la chaleur. Des feuilles de cigare traînent partout dans ce qui semble au premier regard un certain désordre. En fait, j'apprendrai à distinguer les tas, les feuilles en fermentation, les robusts, etc. Sur la terre battue, à l'entrée, une première femme assise sur un tabouret bas défait les guirlandes. Les feuilles sont ensuite triées selon leur taille et leur qualité. Sur un pupitre en bois, une ouvrière enlève la nervure centrale des grandes feuilles les plus fines et élastiques qui serviront à la sous-cap. Sa voisine prend le résultat à l'éch et l'assemble aux motifs en bouquets, avant de les placer sous des planches en bois pour bien les aplatis. Les autres grandes feuilles, groupées en petits bouquet sont aussi aplatis. Elles sont destinées à la trippe (l'intérieur du cigare). Les plus petites et imparfaites sont en revanche stockées pour être renversées telles quelles ou bien sous la forme de morceaux. Il y en a tout un tas rempli à ras bord vers le fond du hangar. Pour les heureuses élues, les feuilles d'intermission repassées, la première fermentation peut commencer. Sylvain me montre le gras que l'on gisait près de l'entrée. Placées dans cette savante imbrication, les feuilles humérisées vont perdre toute leur moïcité tout en conservant le potassium, le nitrure, la nicotine naturelle et toutes les caractéristiques organoleptiques du tabac. Lorsque le tas atteint 55 °C, il est défié couché par couché et remis. Cette opération – ces virées, virades, sera effectuée six fois. Pour l'instant, la température idéale n'a pas été atteinte et personne ne touche à l'amoncellement. Pour la suite, nous devrons nous contenter des explications fort circonscrites et savantes de notre Cicer. Je vous épargne les détails pour me concentrer sur l'essentiel. Au bout de trois mois, les feuilles peuvent être scellées en caisson en bois ou en balles de toile de jute : c'est le temps de garde. À la fin du temps de garde, on commence la seconde fermentation. Lorsque cette double fermentation s'est

effectuée, le tabac par petits paquets est entreposé sur des chaises en bois dans des chambres fermées – sealing rooms – car son taux d'humidité relative doit descendre à 15 %. On peut ensuite conditionner les feuilles dans de grandes balles carrées où elles resteront encore une année. C'est le temps de maturation. Tout comme le bon vin, le tabac se bonifie en vieillissant. Il s'étoffe, se complexifie, gagne en relief et en rondeur et son prix de vente augmente évidemment !

Après toutes ces étapes, les feuilles sont enfin prêtes et seront acheminées à la fabrique. De notre côté, les employés de Sylvain Bischoff étant en congé, nous atterrissons dans une toute petite unité de production indépendante. Là encore, rien à voir avec une chaîne de production moderne. Dans la pièce de taille moyenne, derrière quelques pupitres en bois s'activent des « cigariers » qui travaillent en binôme. L'un s'occupe de la poupe. Il commence par plier en accordéon les feuilles de trippe, puis avec la roulette manuelle, comprime celles-ci dans la sous-cap. Assis à côté, son collègue s'occupe exclusivement de la cap. Il découpe une amorce de feuille de cap et enveloppe la poupe d'une toise de régulière qui englobe même la tête du cigare. Par jour, un couple de travailleurs peut réaliser entre 500 et 600 modules. L'atmosphère est concentrée. Les tâches répétitives ne trahissent aucune approximation. Les gestes précis s'appliquent inlassablement. On lève à peine un regard sur nos amis tandis que le photographe prend ses clichés. Privilégiés des cigariers, ils peuvent fumer autant de modules qu'ils le désirent. Beaucoup ne se privent pas et l'air s'en ressent. Quand le lendemain, nous visiterons la fabrique Davidoff, nous constatons les mêmes méthodes de travail et les mêmes droits bien qu'il y ait échelle démultipliée. Il suffit de voir le garage rempli de motos à l'extérieur ! Le contrôle de qualité est ici essentiel et, que ce soit chez Davidoff ou dans une minuscule fabrique, chaque cigare est calibré exactement. Pour le diamètre, on utilise une unité de mesure empruntée à la joaillerie américaine : le « ring gauge » (1/16^{es} de pouce), un Churchill par exemple de RG 50 possède donc un diamètre de 1,98 mm. D'autres tests consistent à vérifier la densité du module tant pour la construction que pour le

firme, la sélection chromatique pour la classification par couleur et tonsité mais aussi par grade de qualité (avec ou sans tiges et défauts, nervures bicolores ou marbrées, etc.). Enfin, le joli spécimen approuvé peut être lagué et rangé dans une boîte marquée d'un scellé d'origine et de qualité, le fameux « sello de garantía » presque toujours de couleur verte.



LEXIQUE

Capa : feuille fine et diégique enveloppant le cigare. La culture en fait son voile pour protéger les plantes du soleil et éviter aussi certains parasites. En République dominicaine, la culture des feuilles de capa est rare. La capa est généralement importée, notamment des Etats-Unis (Connecticut, Quartoza, quinta, quintino, rezina) ; nous donnons aux feuilles de capa ainsi que leur selle Manilla : malin, bouquet de feuilles de capas ou de sous-caps.

Module : type de cigare correspondant à une longueur et un diamètre précis. Il existe deux types de modules : les types uniformes et les figurado aux profils variés. Dans la première catégorie, on recense du plus petit au plus grand 7 classes : le demi tasse, le petit corona, le toro, le robusto, la corona, le Rothschild, le Churchill.

Ranchos : nichoirs.

Olés : dominicano = variété de tabac aux feuilles pélées et molles. Elles donnent l'acidité et la corpulence au cigare et assurent un bon degré de combustion.

Poupe : c'est le corps du cigare formé par la trippe et la sous-cap.

Plato Cubano : variété de tabac aux feuilles plus petites, robustes. Elles confèrent la puissance et la force au cigare.

Trippe : intérieur du cigare constitué d'un mélange de feuilles entières de variétés différentes.

Sous-cap : feuille, coupée en deux, utilisée pour encoller la trippe.

Vrole : module d'une marque connue.



Vous êtes ici

Province de Santiago

Santiago de los Caballeros est le chef-lieu de la province de Santiago. Fondé en 1496 par Christophe Colomb sur la rivière connue aujourd'hui comme le Rio del Norte, elle a été dévastée par deux tremblements de terre en 1506 et 1524 et reconstruite un peu plus loin. Située au cœur de la vallée de Cibao, elle sera en quelque sorte la capitale agricole du pays. On y cultive aussi bien le tabac, le riz, le jaspe et le canne. Forte de 3 million d'habitants, elle est la deuxième ville du pays.

Klaas Pieter,
le plus jeune
héritier de
la dynastie
Kelner.



UNE PASSION
FAMILIALE

D'origine hollandaise, Hendrik Kaiser descend d'une famille de négociants en tabac. Aujourd'hui, il est à la tête de trois fabriques de cigarette, dont la prestigieuse marque Davidoff et produit chaque année 25 millions d'units. Au total, 1 450 personnes travaillent directement dans ses ateliers tandis que 79 fermiers sous contrat, aidés par des cueilleurs agricoles, s'occupent des 250 hectares de plantations. L'entreprise possède également une usine où se déroulent les opérations de conditionnement des paquets et des boîtes. Ses usines font le tourbillon des champs chaque jour pour garantir un niveau de qualité régulier dans toutes les étapes. Ainsi, malgré une année particulièrement sèche qui a entraîné un manque à gagner général de l'ordre de 20%, la récolte fait pour la holding tabacien a seulement accusé une perte de 4%. Hendrik Kaiser est un homme heureux. Ses quatre enfants, deux filles, deux garçons, sont prêts à prendre la relève et l'avènement est rose !





AIR CARAÏBES

Compagnie aérienne française régionale, spécialiste de la zone Caraïbes, Air Caraïbes emploie plus de 800 collaborateurs. En 2012, la compagnie filiale du groupe vendéen Dubreuil a transporté 1 224 000 passagers. Air Caraïbes propose des vols depuis Paris Orly Sud vers les Guadeloupe, la Martinique, la Guyane, Saint-Martin, Haïti et la République dominicaine. La compagnie a enregistré 10

heures de son réseau régional pour proposer aux passagers, en provenance de Metz-Nancy, des correspondances rapides vers toutes ses destinations : Saint-Martin, Saint-Barthélemy, Sainte-Lucie, Haïti, la République dominicaine.

Air Caraïbes est la 1^{re} compagnie française à relier 19 gares TGV aux Caraïbes au départ d'Orly, grâce à la solution innovante et eco-mobile TGV AIR. Le produit concerne TGV AIR - Air Caraïbes permet aux passagers d'acheter en une seule fois un

aller/retour comprenant un vol de la compagnie préférée et/ou un billet d'un acheminement en TGV via la gare de Massy TGV. Des navettes gratuites assurent le transfert des passagers entre la gare de Massy TGV et l'aéroport d'Orly Sud. Air Caraïbes est également la 1^{re} compagnie aérienne à proposer un partenariat avec SNCF depuis Massy TGV, la gare la plus proche d'Orly Sud.

TGV AIR
www.aircaraibes.com/tgv-air
sous réserve de disponibilité

A SAVOIR

COMMENT S'Y RENDRE

Il existe 3 voies recommandées au départ de Paris Orly Sud vers la République dominicaine : Saint-Domingue

• Avec TGV AIR, les trains en République dominicaine débarquent à Puerto Plata à deux heures de train de la capitale, via le réseau ferroviaire très bien entretenu.

• Rejoindre le TGV pour la gare d'Orly, puis prendre le bus le plus proche d'Orly, Marigot. TGV offre maintenant un service de bus direct jusqu'à Orly Sud ou un comptoir d'enregistrement TGV AIR dédié vous permettant

de faire votre réservation et/ou réserver vos billets de train et/ou bus. Informations et réservations au 0899 826 825 (0,15 €/min) sur www.aircaribes.com ou auprès de votre agence de voyages.

PRATIQUE

Office du tourisme de la République dominicaine
22 rue du Quai de Béthune
75012 Paris - France
Tel. +33 1 72 91 91
<http://www.gouvernementfrance.fr> -
www.republique-dominicaine.fr

HÉBERGEMENT

Boutique-hôtel Camp David Ranch Av Graparo Luperón km 7,5
Santiago de los Caballeros
Tel. +509 226 6000
<http://campdavidranch.com>
www.campdavidranch.com

RESTAURATION

Boutique-hôtel Zemni's Gîtes
Hacienda Chico Viejo,
Villalba González, El Cibao,
Tel. +509 229 3237
zemicabana@gmail.com
zemicabana.hotel.com

De l'ancienne, stockée en préhistorique et en or, il existe 45 églises et plusieurs églises annales, toutes sortes d'ostentas de malades, de peintures très bonnes factices... Vous pouvez aussi le croire pour une île où ce n'est pas exceptionnel. Système Brachoff est un jeu puissant de scénario qui ne passe pas inaperçu pour vous faire partager sa passion.

ESPACES

Boutique-hôtel Los Caballeros
Los Jardines, Santiago de los Caballeros, République dominicaine

Boutique-hôtel Los Caballeros
Calle 27 de Febrero, Santiago de los Caballeros, République dominicaine

Niché sur les hauteurs à quelque 700 mètres d'altitude, l'hôtel Camp David Ranch surplombe les tentacules urbains de la seconde ville du pays. De nombreux négociants internationaux en cigares aiment à y loger. Le lieu est calme, la vue superbe, les chambres spacieuses, le wifi fonctionne et la nouvelle autoroute à péage qui mène aux zones franches, délicieusement vide et à moins de cinq minutes en voiture.



The tobacco Eldorado

The Dominican Republic exports each year some 170 million hand-rolled cigars, the famous 'hecho a mano'. The Cibao valley where the top quality tobacco for these cigars is produced covers only 2200 hectares of the entire Great American Paradise tobacco growing area. The fertile Cibao valley is a patchwork of emerald green and malachite-hued fields covering the plains and the lower slopes of the central Cordillera. Like beads on a string pockets of leaves stretch out into infinity.

The plots between Danlíguana, Macorís and San Lorenzo belong to some 12,000 growers who care for their piece of land; the smaller it is the more precious, as for the apple of their eyes. They harvest the leaves and put them to dry in "tabachos", well ventilated barns, before starting the selection and preparation

phases. The double fermentation requires two periods of maturation of 45 days each interrupted by a period of observation. The tobacco leaves are then tied in bands, put together in large square bales and left for a year. This is the maturation phase after which they are ready to be sent to the factory. Here skilled cigar rollers, working in pairs, prepare the filler bunch consisting of the inner stripped leaves and the binder

leaf and finally cover them with the wrapper leaf. After baking undergo strict quality control by examiners, the parts are packed in beautiful boxes. They are highly appreciated by connoisseurs of fine cigars in smokers' circles.